

Aldo Naouri :

« La famille est répressiv

Pour le pédiatre Aldo Naouri, l'institution familiale meurt de permissivité. D'où le risque d'un retour à une humanité barbare, sauvage, inhumaine d'avant la Loi qui interdit l'inceste.

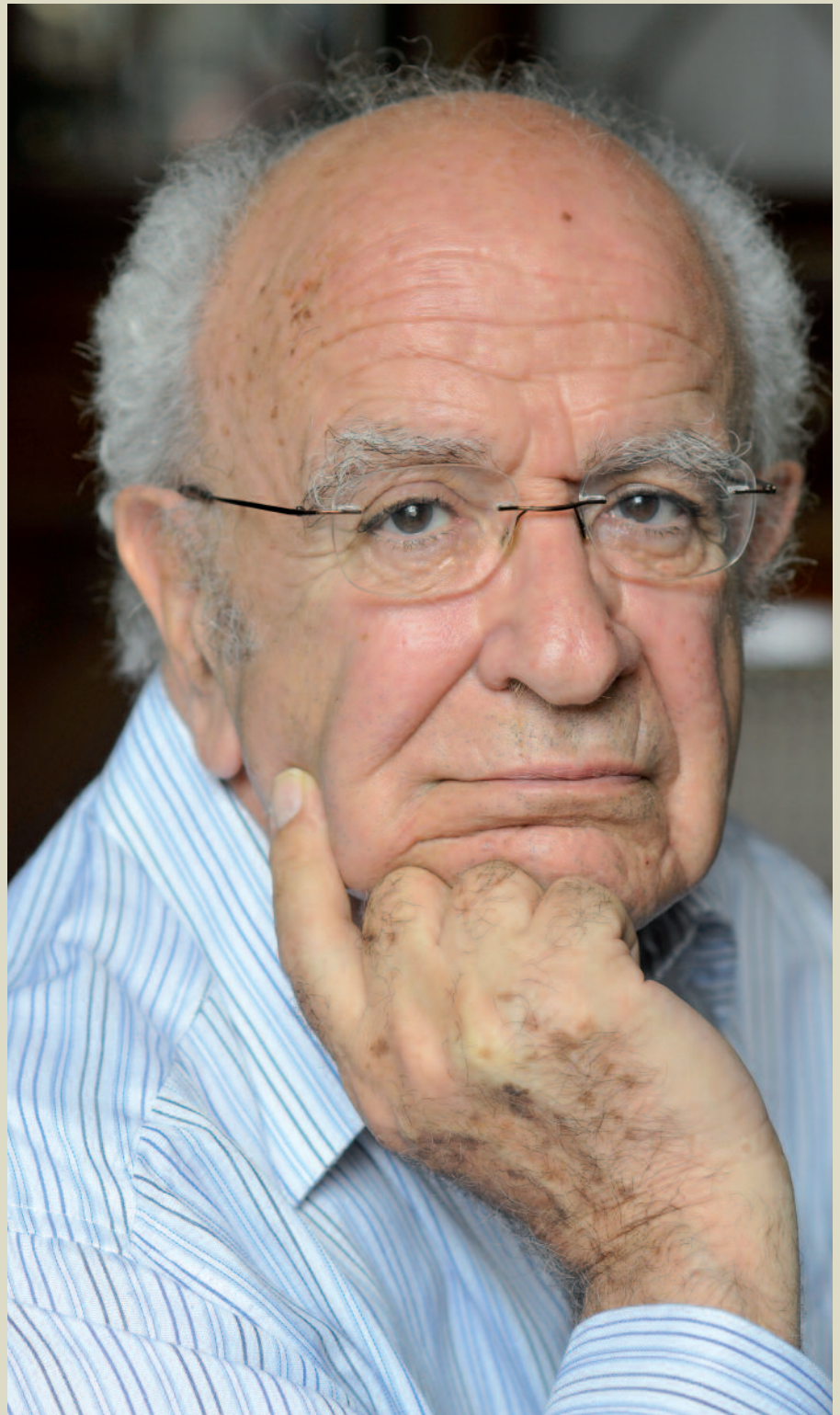
PROPOS RECUEILLIS
PAR ÉLISABETH LÉVY ET GIL MIHAELY

Gil Mihaely. La famille semble être la dernière Bastille de l'Ancien régime : une autorité arbitraire, non consentie, des adultes sur les enfants, transmission des héritages et des biens, l'ensemble étant organisé autour d'un très grand interdit, l'inceste ! Cette institution n'est-elle pas condamnée par la logique profonde de notre temps marquée par la démocratie, les droits de l'homme, l'individualisme et le consumérisme ?

Aldo Naouri. Vous avez hélas raison, la famille est condamnée et des intérêts plus nombreux qu'on ne l'imagine conspirent à sa destruction. C'est le dernier moyen que notre humanité a trouvé pour se suicider – une entreprise que Freud, dès 1929, dans son livre *Malaise dans la civilisation*, mettait sur le compte de la pulsion de mort. Elle n'y est pas parvenue avec les guerres, elle va peut-être y arriver par ce biais. Nous risquons en effet de revenir à une humanité d'avant la Loi qu'elle s'est donnée en interdisant l'inceste, une humanité barbare, sauvage et inhumaine. Votre propos l'annonce d'ailleurs quand vous parlez d'une « autorité arbitraire, non consentie, des adultes sur les enfants ». Il y a déjà quelques décennies que les professionnels relèvent chez les enfants les dégâts opérés par les attitudes laxistes et anti-autoritaires que vous évoquez sur le mode ironique. Quant à l'interdit de l'inceste, il est effectivement arbitraire, mais c'est un arbitraire qui a eu et qui a pour mérite de construire l'humain.

GM. Rien que ça !

Oui. L'anthropologie est là pour montrer que le progrès humain – et il y en a



Aldo Naouri.

© Hannah Assouline

© Hannah Assouline

e. C'est son rôle >>

tout de même eu, ne serait-ce que sur le plan technique et social – est redevable à cet arbitraire. Voilà 8 millions d'années que nos ancêtres se sont mis debout. En rapportant cette éternité impossible à imaginer à 24 heures, l'ère chrétienne, par exemple, n'en représenterait que les 22 dernières secondes. Eh bien, pendant le plus clair de ce temps, il y a eu seulement des mères et des enfants. L'ébauche du père n'est en effet apparue qu'un peu avant la 23^e heure, au moment où est intervenu l'arbitraire de la Loi qui interdit l'inceste. Et c'est à partir de ce moment-là, à partir de cette première Loi qui a fait le socle de toutes les autres, qu'on peut dater l'avènement du progrès.

Élisabeth Lévy. Et qu'est-ce qui explique cette rupture essentielle dans l'histoire humaine ?

Les conditions d'apparition de cet arbitraire sont intéressantes. Pendant des millions d'années, les humains ont passé leur temps à satisfaire leur égoïsme et leurs pulsions primaires, donc à s'entre-tuer. Ils s'étaient constitués en hordes pour être plus performants dans la chasse, mais chacun n'agissait que pour lui-même. À la tête de chaque horde, il y avait un chef qui se réservait le droit sexuel sur toutes les femelles, y compris sur sa mère ou ses filles. Les autres mâles qui ne pouvaient pas avoir de rapport sexuel avec les femelles de leur horde s'en allaient chasser ailleurs. Si plusieurs s'intéressaient à la même femelle, ils s'entre-tuaient. Un jour, des chefs de horde ont estimé qu'ils ne pouvaient pas continuer ainsi. Ils ont conclu un accord en vertu duquel les femelles seraient désormais échangées entre hordes. Ce scénario est celui de l'anthropologie. Celui de la psychanalyse en diffère quelque peu mais aboutit au même résultat : la prohibition de l'inceste comme Loi de l'espèce. Le sous-texte que laisse entendre cette Loi c'est que « ce qui est proche doit être éloigné. » L'esprit de cette Loi va, dès lors et nécessairement, intervenir sur la proximité extrême qu'est la proximité mère-enfant. Un élément étranger va s'immiscer entre l'enfant, être

de pulsion, et la mère qui est là pour le satisfaire. Cet étranger, qui va petit à petit devenir le père, parce qu'il va confisquer la mère pour en faire égoïstement son objet sexuel, va contraindre indirectement l'enfant à refouler ses pulsions et à apprendre la vie sociale et les autres lois qui vont la régler. Si bien que s'émanciper de cette toute première Loi, c'est s'émanciper de toutes les lois.

« Sans le soutien social, le père n'a d'autre choix que de devenir une mère-bis »

EL. Qu'est-ce qui vous fait penser qu'on serait prêt à s'en émanciper ? Ne noirciriez-vous pas le tableau ?

Je ne le crois pas. Et il suffit de se pencher sur le comportement des enfants, petits ou grands, dans les consultations psy ou à l'école. Il y a un ensemble d'intérêts particuliers qui ont pris suffisamment de pouvoir pour s'imposer à la masse qui subit en silence. Qu'il s'agisse des homosexuels, des féministes et d'autres groupes revendicatifs, on voit bien que ce sont des minorités, jouissant d'un poids considérable dans les médias, qui parviennent à imposer leurs vues aux autres. Seule une minorité d'homosexuels veulent pouvoir se marier et adopter.

EL. D'abord, vous n'en savez rien, et ensuite, on peut être contre le mariage homosexuel mais, de là à la fin de l'interdit de l'inceste, il y a de la marge, non ?

Ce que j'en sais, je le tiens de ce que m'en disent nombre d'homosexuels que je connais, que je fréquente et que j'ai pour amis. Il est étrange d'ailleurs, à notre époque qui prise tant les sondages qu'il n'y en ait jamais eu sur ce point. Moins étrange qu'il n'y paraît, toute réflexion faite, car cela s'inscrit dans la logique de l'individualisme qui confère à chacun le droit d'opérer un choix et d'en revendiquer l'extrême respect par tous : « C'est mon choix », une émission célèbre. Qu'importe, à partir de là, la proportion dont je parle. Ceci étant, ne me faites pas

dire ce que je ne dis pas, à savoir que le mariage homosexuel serait le signe le plus patent de la fin de la prohibition de l'inceste. Les signes de cette fin, je les situe ailleurs et avant tout dans la disparition du soutien que le social a toujours accordé à l'instance paternelle. Tout enfant a légalement aujourd'hui ce que l'on pourrait désigner comme deux « homoparents », c'est à dire deux parents que le droit considère comme strictement identiques. La psyché de l'enfant, façonnée par le séjour intra-utérin, n'est naturellement branchée que sur la mère. Sans le soutien social, le père n'a pas d'autre choix que de devenir une « mère-bis »

EL. Voulez-vous dire que la logique profonde qui est à l'œuvre derrière cet aspect des choses, c'est le rejet, le refus de la limite ?

Oui. L'éjection du père – radicalisée en Occident depuis 1968 – de la place qu'il a longtemps occupée équivaut au rejet de la Loi dont il est le représentant et de la notion de limite qui en découle. La finance, par exemple, a intérêt à détruire ou à affaiblir tout ce qui pourrait la canaliser. Dans cette perspective, les groupes qui revendiquent toujours moins de limites, toujours plus de libertés, sont les « idiots utiles » du capitalisme. Finalement, c'est au nom de la démocratie qu'on adopte des lois qui abolissent, les unes après les autres, les limites qui s'imposaient à l'activité humaine. Puisqu'on ne vit qu'une fois, le principe de plaisir doit primer sur le principe de réalité. La pornographie pour les hommes, la libération sexuelle pour les femmes et le plaisir de chacun comme unique horizon. À terme, ce processus aboutit à la destruction de la famille.

EL. Vous y allez un peu fort ! La famille ne devrait pas être incompatible avec le plaisir, si ? En tout cas, si vous voulez revenir au modèle patriarcal, ce sera sans moi !

Je ne dis pas que la famille est incompatible avec le plaisir, mais qu'elle ne peut pas être guidée par la seule recherche du plaisir. La famille est répressive par défi-

niton. Et la répression qu'elle exerce, aussi étonnant que cela puisse être, est éminemment bénéfique. En effet, le nouveau-né qui vient aujourd'hui au monde est le même que celui de l'aube de l'espèce : il est violemment travaillé par son système pulsionnel. Cela fait de lui un individu autocentré qui se fiche éperdument des autres. Et il n'a aucun moyen de changer spontanément s'il n'est pas confronté à une organisation qui l'empêche d'aller jusqu'au bout de son désir de s'autosatisfaire, à travers des règles qui lui sont imposées, comme l'heure du coucher ou celle du repas. Face à ce dispositif répressif, qui doit se mettre en place entre 0 et 3 ans, l'enfant, pour ne pas périr et pour gagner l'amour de ses parents, accepte de réprimer ses pulsions et de les refouler.

EL. Vous voulez dire que tout se joue avant 3 ans ? On n'est pas entré à l'école maternelle qu'on a déjà raté ou réussi sa vie ?

Vous excellez à me faire dire ce que je ne dis pas. J'insiste seulement sur le fait que cette éducation, qui n'a et ne doit rien avoir de sadique, doit intervenir en fixant des limites entre 0 et 3 ans pour produire des effets dans le long terme. C'est une authentique et indispensable entreprise de « névrotisation ». Le névrosé va développer, au cours de la répression exercée sur lui, un mécanisme psychique d'une importance considérable, le fantasme : « *Je ne peux pas me satisfaire, ce n'est pas grave, il suffit que j'imagine que je me satisfais pour avoir un brin de consolation et mieux supporter ma frustration.* » « Névrosé » de cette façon, l'enfant va accepter l'existence de l'autre et devenir un être social de qualité. À l'inverse, quand aucune répression ne s'exerce entre 0 et 3 ans, l'individu demeure dans son état natif autocentré et incapable d'admettre l'existence de l'autre. L'enfant-roi devint vite l'enfant-tyran. Cette toute-puissance de l'enfant habitué à ce que tous ses désirs soient satisfaits va se perpétuer parfois jusqu'à l'âge adulte, avec toutes les chances d'aboutir à une structure perverse. La destruction de la famille répressive engendrera des enfants qui ne fabriqueront plus de lien social.

EL. D'accord, mais le fait d'être de bons parents répressifs n'interdit pas que, comme homme et comme femme, vous ayez du plaisir. Il n'y a pas forcément un continuum entre le comporte-

ment du père ou de la mère et celui des amants libres et adultes qu'ils redevennent une fois les enfants couchés. Dans l'Angleterre victorienne, la famille était pour le moins corsetée, mais en même temps, on comptait un nombre record de prostituées....

Pendant la période victorienne, où apparaissent les méfaits de l'hyper-névrose en même temps que naît la psychanalyse, l'environnement social est surchargé de lois trop répressives car la répression n'intervient pas seulement dans le tout petit âge, mais tout au long de la vie. Quand on refoule quelque chose au bon moment, cette chose est acceptée et le mécanisme du fantasme est mis en place pour supporter le refoulement. Cela génère pour la suite une conduite qui tient compte du principe de réalité. Quand j'étais adolescent, lorsqu'on gardait la main d'une jeune fille dans la sienne pendant 10 secondes, cela nous procurait 6 mois de bonheur... Quand tout est permis, cela n'a plus aucun effet.

« La destruction de la famille répressive engendrera des enfants qui ne fabriqueront plus de lien social. »

EL. L'assouvissement tue le désir...

L'assouvissement abolit complètement un mécanisme merveilleux dans l'économie énergétique : le fait même d'être dans le fantasme et de refouler produit une déviation de l'énergie vers d'autres secteurs, qu'on appelle la sublimation. En tant que pédiatre, j'ai vécu la modification considérable des mœurs dans la famille et chez les adolescents. Il m'est arrivé de recevoir une élève de quatrième qui m'annonçait : « *Cette semaine, je me suis envoyée cinq mecs !* » J'ai cru devoir jouer mon rôle de médecin en lui demandant si elle avait bien pris ses précautions. Elle m'a répondu : « *Oh, ce n'était pas la peine, ce sont mes copines qui les ont dépucelés.* » On voit bien qu'à ce stade de permissivité, la sublimation ne fonctionne plus.

EL. Cela signifie-t-il que nous sommes en train de fabriquer des générations de pervers ?

De fait, les slogans de 1968 « Il est interdit d'interdire » et « Jouir sans entraves » favorisent une orientation perverse. Je dirais que, jusqu'aux années 1950, les modèles familiaux fabriquaient *grosso modo* 40 % d'hystériques, 40 % d'obsessionnels, 15 % de psychotiques et 5 % de pervers.

Aujourd'hui on doit créer 55 % de pervers, 30 % d'obsessionnels, 5 % d'hystériques et 5 % de psychotiques. C'est catastrophique, du moins pour le lien social.

EL. Après ça, on nous dira que la famille est une institution merveilleuse... qui offre le choix entre la peste et le choléra ! En ce cas, prônez-vous le retour à la famille vieille école fonctionnant selon le seul principe d'autorité, à la fois du père sur les enfants et du mari sur la femme ? A-t-on seulement le choix entre les parents-copains et les parents-flics ?

Les deux modèles sont aussi condamnables. Ne tombons pas dans le piège consistant à opposer un extrémisme à un autre. Entre la permissivité extrême et l'autorité extrême – deux extrêmes –, il y a quelque chose de beaucoup plus rationnel, de beaucoup plus simple, de beaucoup plus tranquille. Une famille dans laquelle les fonctions familiales sont assumées permet d'indiquer sans violence un certain nombre de faits et de nécessités. L'enfant doit pouvoir entrer dans la vie intra-familiale en suivant des règles. Ces règles existent partout et sont nécessaires au fonctionnement du monde.

EL. Comment doit être structurée cette famille ? Pourquoi l'exigence des règles implique-t-elle la nécessité de rester dans le modèle « papa-maman » ?

Précisément à cause de l'interdit de l'inceste que nous avons évoqué. À l'intérieur de la famille, il est essentiel que l'on puisse faire le distinguo entre les prérogatives des deux parents. Le lien entre la mère et l'enfant se tisse, comme je l'ai dit, pendant la grossesse. Au cours de ces 9 mois, le bébé enregistre quantité de choses à l'intérieur de sa matière cérébrale. Sa mère a donc une présence authentique et vérifiable pour lui dans son propre corps. La mère, de son côté, va concevoir cet enfant comme une partie d'elle-même et donc, la communication, par laquelle tout passe, sera d'une très grande fiabilité. Cette communication autarcique installe une mère dans ce qu'on va appeler la *puissance*. Comme je l'ai expliqué, l'interdit de l'inceste est venu de ce que, entre ces deux-là, les nécessités de la vie sociale ont installé un tiers appelé « père » auquel on a donné un *pouvoir*. Jusqu'à une période récente, le père était d'ailleurs considéré comme le chef de famille. Cela ne signifiait pas nécessairement le règne de l'autoritarisme : à l'intérieur d'un couple et d'une famille, les échanges existent. Et les



© Hannah Assouline

formes que prenait ce pouvoir ont varié selon les époques, les cultures et les choix des individus. Mais en cas de désaccord porté devant la justice, le pouvoir du père primait.

GM. Peut-être, mais vous ne nous ferez pas avaler que, sur ce point, « c'était mieux avant ». Hommes et femmes, nous avons tous gagné avec l'égalité...

Sans doute, mais de l'égalité, on est passé, comme je l'ai dit, à l'indifférenciation des rôles en fabriquant la co-parenté, instituant deux parents logés exactement à la même enseigne. Tandis que la puissance de la mère était intouchée – car, pour la remettre en cause, il faudrait changer le mode de la gestation – le père était destitué et invité à singer la puissance de la mère, le tout, prétendument, au bénéfice de l'enfant sur lequel il ne faudrait plus exercer la moindre répression. C'est la porte ouverte au laxisme et à ses méfaits.

EL. Comment se pose le problème pour les couples homosexuels ?

En réalité, du point de vue de la parentalité, il n'y a pas de grande différence entre le couple que je viens de décrire et un couple formé de deux hommes ou de deux femmes. Aujourd'hui, nous sommes dans une homoparentalité puisqu'il n'y a plus de prise en considération de la différence sexuelle entre la mère et le père pour définir leurs fonctions et leurs rôles respectifs par rapport à l'enfant.

GM. Diriez-vous qu'on assiste à la « maternisation » du monde ?

En tout cas, à la maternisation des pères. Or, je le rappelle, la mère a spontanément tendance à répondre à tous les désirs de son enfant, et aucune espèce de propension à réprimer. On attend du so-

cial, qui fonctionnait jadis sur le mode paternel, qu'il fonctionne sur le mode maternel et qu'il satisfasse sans distinction toutes les revendications. En somme, il n'y a plus personne pour dire non. Je le répète, on peut trouver cette éducation libérale-libertaire très sympathique, mais elle ne bénéficie qu'aux instances qui ont intérêt à la destruction de l'humanité, à commencer par celles du capitalisme.

« Par son mariage, l'enfant de ses parents devient leur égal. »

GM. Alors que la procréation a tendance à s'affranchir de la nature, avec la procréation in vitro, les mères porteuses et, peut-être, un jour, le clonage, pourquoi les rôles parentaux seraient-ils nécessairement déterminés par le sexe biologique ? Pourquoi ne pas décider qu'au sein d'une famille homoparentale, l'un des adultes jouera le rôle de père et un autre celui de la mère ? Après tout, nombre de couples homosexuels reproduisent les vieux schémas des couples hétérosexuels, non ?

Ce jeu de rôles bute sur le fait que l'enfant percevra ses deux parents comme sexuellement identiques. Or, cette « mêmété » l'empêchera de percevoir que, si ses deux parents sont à son service, ils ne le sont pas de la même façon. De plus, cette différence permet à l'enfant d'être inscrit dans deux histoires. Les conflits qui interviennent se situent entre le désir du père et celui de la mère. La mère, du fait de la gestation, a toute latitude de transmettre, même sans mot, son histoire. Le père ne peut en revanche transmettre quelque chose de la sienne qu'au travers du « filtre » que constitue naturellement la mère. Car c'est elle qui, le désignant

comme tel à son enfant, l'introduit auprès de ce dernier. Et comment le fait-elle ? En laissant entendre par toutes ses conduites combien cet homme compte pour elle. Notez qu'elle détient, sa vie entière, la capacité de suspendre cette désignation – c'est sa *puissance*. C'est dans l'échange de la vie à deux que la mère et le père négocient un *modus vivendi* qui les enrichira l'un et l'autre. À condition de « durer » et de ne pas se considérer l'un l'autre comme des « consommables ».

EL. Venons-en au mariage. Si l'on écoute les partisans du mariage homosexuel, il s'agit pour eux de pouvoir, comme les autres, proclamer leur amour. Mais il me semble que le mariage a été inventé pour protéger la filiation et la transmission des biens non ?

Les populations du Sepik (Nouvelle-Guinée) qui n'avaient jamais vu de Blancs avant 1957 et qui, du point de vue de la culture, en étaient restés à l'Âge de pierre, pratiquaient le mariage. De même que les tribus africaines du monde pré-biblique. En réalité, l'institution du mariage a dû suivre assez rapidement l'interdiction de l'inceste et la surveillance des appariements qui en a découlé. Le sens symbolique du mariage est très important : il s'agit de prendre la société à témoin de ce que chacun des conjoints cesse d'être l'enfant de ses parents pour devenir le partenaire de l'autre. L'enfant de ses parents devient ainsi leur égal. C'est la raison pour laquelle, dans les familles juives pratiquantes, lorsqu'un père va passer le shabbat chez son fils marié, c'est le fils et non le père qui prononce le *kiddouch*. C'est un changement de référentiel sur lequel vont se greffer d'autres dimensions. Le mariage permet à un individu de sortir de sa définition première pour acquérir un statut nouveau.

EL. Mais enfin, vous ne pouvez pas ignorer la vraie vie et l'évolution des sociétés ! Il est tout de même heureux que les homosexuels n'aient plus à se cacher et que les sexualités minoritaires ne soient plus tenues pour inférieures. Comment concilier les exigences de l'ordre symbolique et les nécessités de la vie ?

Dans la perspective que je viens d'énoncer, je ne crois pas que le mariage entre personnes du même sexe pose des problèmes insurmontables. En revanche, l'adoption par ces mêmes couples relève de l'expérimentation sur le vivant. Et ça, c'est très grave.¹

EL. « *Mariage et adoption pour tous* » : cette phrase d'Ayrault a été peu relevée dans les médias. C'est un peu « Bonheur pour tout le monde ! » Au-delà du ridicule, que vous inspire cette formule ?

Une grande inquiétude. C'est encore une façon de subvertir le langage. C'est exactement comme « Paris-Plages » : on déverse du sable sur les quais, on plante trois palmiers et on nous dit : « Ceci est une plage. » Et là, on dit à des enfants : « Ceux-ci sont tes papas » ou « Celles-ci sont tes mamans ». C'est une folie pour l'enfant. Vous savez, j'ai exercé la pédiatrie pendant quarante ans : je ne m'occu-pais pas des enfants mais des parents. Le bébé qu'on me confiait était un petit corps doté d'un potentiel et fondateur lui-même d'une histoire héritée des deux dont il était issu et dont il était un chaînon commun. Pour que son histoire soit la plus légère pour lui et qu'il puisse exploiter son potentiel au maximum, il était indispensable de lui conférer deux parents de qualité. Or, en discutant avec les parents, j'ai réalisé qu'il fallait d'abord faire tout un travail préalable avec eux pour qu'ils puissent accéder aux mots que je disais. Qu'ils revisitent leur propre enfance et qu'ils comprennent ce qui les avait conduits à se rencontrer et s'unir. Pour préserver les enfants, il faudrait remplacer le slogan « L'enfant d'abord ! » par « Le couple d'abord ! ». Mais je vois bien dans la génération de mes propres enfants que les parents sont obligés de lâcher du lest dans la discussion avec leurs propres enfants du fait de l'environnement idéologique dans lequel ils vivent. Malheureusement, cet environnement que la phrase du Premier ministre résume à la perfection, ne nous aide pas à donner aux enfants les meilleurs parents possibles. •

Aldo Naouri, né en 1937 à Benghazi, a exercé la pédiatrie pendant quarante ans. Défenseur inlassable de l'autorité, il est également l'auteur d'un très grand nombre d'articles et d'une quinzaine d'essais. Dernier ouvrage paru: *Les belles-mères, les beaux-pères, leurs brus et leurs gendres*, Odile Jacob 2011.

1. Je recommande à ce sujet un excellent ouvrage à l'argumentaire serré et très agréable à lire : *Homoparenté*, de Jean-Pierre Winter (Albin Michel, 2010).



© Najat Valland-Belkacem/Flickr

Travail, Famille, Partouze

Au nom de l'égalité des droits, le PS fait du mariage gay et de l'homoparentalité ses chevaux de bataille. Mais se garde bien d'aller au bout d'une logique qui pourrait conduire à l'explosion de toutes les libertés individuelles pour peu qu'elles n'empiètent pas sur celles des autres.

DAOUD BOUGHEZALA

« L'ÉGALITÉ, c'est l'âme de la France », tonne Jean-Marc Ayrault face aux jeunes socialistes massés à La Rochelle. Dans le domaine sociétal, « l'égalité réelle » prime sur tout autre considération. Au nom de ce slogan galvanisant, François Hollande s'est engagé à mettre en pièces l'ensemble des « discriminations » qui mineraient notre « pacte républicain », à commencer

par l'injustice pluriséculaire réservant le mariage et la parentalité aux seuls hétérosexuels. Conformément à la promesse n°31 du candidat Hollande, Jean-Marc Ayrault a annoncé, fin août, qu'un texte serait soumis au Parlement début 2013.

Concernant la famille, le PS rase gratis, et tout de suite. Ainsi, à La Rochelle¹, Dominique Bertinotti, qui se revendique ministre « de TOUTES les familles », a-t-elle célébré la « valeur famille », arguant que les sondages traduisaient une confiance massive des Français dans cette institution. Tout en jurant sur ses grands dieux laïques que les utopies soixante-huitardes antifamiliales ont fait long feu, M^{me} Bertinotti entend faire un sort au bon vieux modèle du couple hétérosexuel. Soucieuse de « replacer l'enfant au cœur de la politique familiale », elle refuse de privilégier un modèle familial au détriment d'un autre et balaie d'un revers de la main les plaidoiries en faveur de la sta-